

Frédou Braun¹

Le danger du nucléaire : un déni collectif ?

Un cycle de réflexion et d'activités autour de la problématique du Nucléaire², fruit d'un partenariat avec plusieurs acteurs de la Ville, a donné la possibilité aux publics de mieux comprendre les dangers et le déni collectif lié à cette question au fil d'une programmation riche et engagée : théâtre, ciné-débats, café radioactif, ateliers.

Nous avons sur la planète 416 réacteurs nucléaires en fonctionnement. Ils fournissent 10% de l'électricité mondiale³. La part du nucléaire dans la production électrique en Belgique représente 39%. Les pays possédant le plus de centrales nucléaires sont les Etats-Unis et la France.

La Belgique compte deux centrales nucléaires équipées de sept réacteurs nucléaires : à Doel (province de Flandre orientale) et à Tihange (province de Liège). Elles ont été conçues (entre 1975 et 1985) pour une durée de fonctionnement de 30 ans. La Belgique avait prévu la sortie du nucléaire en 2015, mais les gouvernements fédéraux successifs ont voté la prolongation de certaines centrales nucléaires jusqu'en 2025.

La ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve est la première du Brabant Wallon à s'être déclarée « Ville qui dit non au nucléaire »⁴ dans le cadre de la campagne d'interpellations communales⁵, organisée par l'asbl Fin du Nucléaire⁶.

Dans le film « Libres ! », Naota Kan, premier ministre du Japon à l'époque de la catastrophe de Fukushima, témoigne avec une émotion non retenue : « Quand j'ai senti le danger dans ma propre chair, j'ai diamétralement changé d'avis et je considère maintenant qu'il faut sortir du nucléaire au plus vite ! ».

Les dangers du nucléaire sont tellement énormes en effet que le déni inconscient collectif est indispensable à notre survie psychique. Le « Travail Qui Relie » initié dans les années 70 par Johanna Macy⁷ avait pour objectif, et c'est toujours le cas, de permettre à quiconque d'oser exprimer ses émotions, sa gratitude envers le vivant, sa peine pour le monde, et d'oser

¹ Chargée de projets chez Corps écrits asbl

² « **Le printemps qui fait boum : le nucléaire dans tous ses états** » du 24 janvier au 22 mars. Un projet du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, en partenariat avec les Amis de la Terre, collectif Huma, Corps écrits, école supérieure des Arts de l'Image, locale de Fin du Nucléaire, Libre de l'atome, la Maison du Développement Durable, PointCulture et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

³ <https://www.worldnuclearreport.org/>

⁴ Après quelques péripéties, le conseil communal a voté le 26 juin 2018 une motion pour la sortie de l'électronucléaire et pour la fermeture immédiate des réacteurs les plus dangereux.

⁵ <http://libresdelatome.unblog.fr/2018/06/27/ottignies-lln-dit-non-au-nucleaire/>

⁶ <http://findunucleaire.be/>

⁷ <https://workthatreconnects.org/>

accueillir un changement de vision pour aller de l'avant⁸. Des actions militantes et des luttes anti-nucléaires ont bien entendu lieu : une autre analyse⁹ permet d'en appréhender quelques-unes.

En cas de catastrophe nucléaire ?

Tchernobyl ? Fukushima ? Nous connaissons tou.te.s ces noms de lieux emblématiques ... Et pourtant, ils nous semblent loin, dans le temps et dans l'espace. Combien sommes-nous à connaître les rouages du nucléaire, à saisir les risques réels, à comprendre ce que les victimes ont enduré, endurent encore ? C'est comme si une telle catastrophe ne pouvait pas nous arriver ici. Le déni collectif est en effet proportionnel à la situation ingérable dans laquelle nous serions.

Les comédiens de « L'herbe de l'oubli » nous rappellent qu'une telle catastrophe n'est pas ponctuelle, mais qu'elle se prolonge dans le temps. Au théâtre, nous plongeons au cœur de la situation actuelle des habitants de Tchernobyl, 30 ans après l'explosion. Pourquoi les enfants sont-ils encore malades ? Pourquoi ne pas manger les légumes frais du potager ? Parce que l'ennemi ici est invisible, inodore : la radioactivité ne se voit pas et ne se dit pas. « C'est pire que la guerre, on peut se sauver à côté pendant la guerre, mais l'irradiation, on ne peut pas y échapper ! » : voilà comment s'exprime un citoyen japonais après la catastrophe de Fukushima, dans le film « Libres !¹⁰ ».

A l'initiative d'un blog d'informations éclairées sur le nucléaire¹¹, Thierry Bourgeois et Laetitia Harutunian, citoyen.ne.s d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, animaient un « café radioactif »¹² pour soulever des questions fondamentales. Et si ça nous arrivait, quel est le plan d'urgence à mettre en place pour les habitant.e.s de la commune ? Quelles sont les mesures légales et concrètes à prendre ?

La prolongation de la durée d'exploitation des réacteurs au-delà de leur durée prévue, la multiplication des pannes et des micro fissures détectées, augmentent le risque d'une catastrophe majeure. Les phénomènes climatiques extrêmes, comme des inondations ou des périodes de sécheresse, peuvent avoir un impact sur les systèmes de distribution d'eau et par conséquent sur les systèmes de refroidissement des réacteurs et l'approvisionnement des bassins de refroidissement du combustible usagé. Au-delà de ces risques immédiats, la planète se dirige vers un épuisement des ressources et vers la fin du pétrole bon marché, et ces ressources risquent de manquer pour le démantèlement, à terme, des centrales.

⁸ Des ateliers TQR sur la question du nucléaire ont été organisés par Corps écrits et animés par Aline Wauters en mars 2019.

⁹ Frédéric Braun, *La lutte anti-nucléaire : tout un programme !*, Corps écrits, 2019

¹⁰ Film de Jean-Paul Jaud, 2015

¹¹ <http://libresdelatome.unblog.fr/>

¹² Egalement dans le cadre du Tour des Cafés 2019 « Nous, migrant.e.s tissons l'Humanité » : le 28 février 2019 dans la salle du Conseil communal d'Ottignies-LLN

La Belgique est un des pays candidats les plus plausibles pour une catastrophe nucléaire, souligne Thierry Bourgeois. Parler de catastrophe, et non d'accident, comme le demande un participant, c'est bien parce qu'un accident est imprévisible, alors qu'une catastrophe est prévisible !

Il y a sept niveaux sur l'échelle internationale des événements nucléaires (échelle INES). Le plan d'urgence fédéral ne prend en compte que les cinq premiers niveaux. Le niveau INES-5 est une catastrophe « entraînant un risque hors du site de la centrale » avec un rejet radioactif limité. Mais si on envisage le risque d'un niveau 6 ou 7, toute la Belgique serait touchée, de même que les pays voisins. Les émissions radioactives peuvent durer jusqu'à 10 jours et selon la direction des vents, les communes seraient touchées relativement rapidement et de manière variable. Les conséquences d'une catastrophe majeure sont ingérables dans un pays où 7 millions et demi de personnes vivent à proximité des réacteurs.

Julie Chantry, la bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, et Jimanji Shabandi, le responsable sécurité, participaient au café et ont admis que la situation serait difficilement gérable en cas de catastrophe. Cependant, à leurs yeux, mettre en place un plan d'urgence uniquement pour la commune, sans se référer aux consignes du fédéral, est compliqué, voire impossible.

En cas de catastrophe nucléaire, il y a trois cas de figures possibles : un confinement momentané de la population (jusqu'à 10 jours), une évacuation immédiate de la population, une évacuation après une période de confinement. Quid des enfants à l'école ? Comment empêcher les gens de sortir de chez eux ? Les services de secours sont-ils préparés ? Comment éviter le chaos ? Quel accueil pour les migrant.e.s du nucléaire que nous pourrions devenir ? Une participante avoue qu'elle prend soin d'avoir un réservoir d'essence toujours plein, pour le cas d'une fuite inopinée.

Le rayonnement direct de la matière radioactive, ou l'irradiation, provoque la contamination des êtres vivants exposés. Si la dose radioactive est forte, les conséquences sont mortelles, si elle est plus faible, elle est stockée dans l'organisme et il y a risque de maladies diverses. Les pilules d'iode distribuées gratuitement en pharmacie protègent uniquement la thyroïde, si et seulement si elles sont prises 6 heures avant le nuage radioactif. Cette distribution serait-elle envisagée pour réduire le « risque psychologique » qui pourrait conduire les habitant.e.s proches des centrales à exiger leur mise à l'arrêt rapide ? En cas de catastrophe, ce « risque psychologique » peut également amener des turbulences sociales particulièrement redoutées des gestionnaires. Une population qui se croit protégée demeure plus calme. Ces comprimés d'iode n'auraient-ils donc qu'un rôle de tranquillisants ?

Effondrement et nucléaire : l'union mortelle

A l'heure du réchauffement climatique, l'énergie nucléaire apparaît pourtant comme le candidat idéal : elle n'émet pas de CO₂. Or, non seulement la filière nucléaire ne peut pas remplacer la puissance du pétrole, mais elle ne peut pas fonctionner sans ce précieux

carburant fossile. Pire, cette filière n'est pas contrôlable dans une optique de grande descente énergétique, voire d'effondrement économique ou politique¹³.

Que la descente énergétique se fasse en douceur, ou qu'elle passe par un effondrement brutal, les dangers du nucléaire nous sautent à la figure. Une centrale nucléaire est la seule installation énergétique à ne pas pouvoir être arrêtée, voire abandonnée, du jour au lendemain. Il faut des mois de travail, d'énergie et de manutention pour refroidir les réacteurs. S'il y a effondrement économique, comment maintenir les technicien.ne.s et ingénieur.e.s à leurs postes ? S'il y a une rupture d'approvisionnement en énergie, et en particulier en pétrole, les procédures d'arrêts seront-elles encore opérationnelles ?

Par ailleurs, les compétences humaines posent un problème à la filière nucléaire qui n'est plus attractive pour les jeunes ingénieur.e.s et risque donc de perdre un savoir-faire à moyen terme¹⁴.

Un effondrement économique, voire politique, remet sur la table la question du long terme. Comment garantir dès lors une transmission sûre du savoir-faire technique pendant des centaines, voire des milliers de générations ? Si la civilisation s'effondre aujourd'hui, c'est-à-dire sans avoir eu le temps de démanteler les centrales nucléaires, elles finiront par irradier la totalité de notre environnement.

« L'espoir, après avoir eu la lucidité et le courage d'admettre les faits, n'est plus une option, comme l'affirment Thierry Bourgeois et Laetitia Harutunian, c'est devenu un devoir moral, l'un des ingrédients indispensables si l'on veut conserver une petite chance de sauvegarder l'ensemble du vivant¹⁵ ».

La plus grande urgence est par conséquent d'obtenir l'arrêt rapide de tous les réacteurs et le premier pas est de sortir du silence radio-actif.

¹³ Pablo Servigne, *Le nucléaire pour l'après-pétrole ?*, Barricade, 2014

¹⁴ Pablo Servigne, idem

¹⁵ <http://libresdelatome.unblog.fr/2018/04/14/gare-au-silence-radio-actif/>